



I S A A A
INTERNATIONAL SERVICE
FOR THE ACQUISITION
OF AGRI-BIOTECH
APPLICATIONS

Après dix ans de commercialisation, les surfaces de cultures génétiquement modifiées continuent de progresser de façon soutenue en 2005

SAO PAULO, Brésil (11 janvier 2006) — Depuis la première mise sur le marché de variétés génétiquement modifiées il y a dix ans, l'adoption de ces plantes par les agriculteurs s'est traduite par une augmentation de plus de 10 % des surfaces de cultures transgéniques mondiales chaque année. En 2005, la surface mondiale de cultures génétiquement modifiées a enregistré une hausse de 11 % et 250 000 agriculteurs supplémentaires ont cultivé des variétés transgéniques, selon un rapport publié aujourd'hui et signé par Clive James, président et fondateur de l'ISAAA (International Service for the Acquisition of Agri-Biotech). Quatre nouveaux pays ont par ailleurs autorisé ces cultures en 2005.

La surface consacrée aux cultures génétiquement modifiées dans le monde a été multipliée par plus de cinquante depuis leur première mise sur le marché en 1996, passant de 1,7 millions d'hectares dans six pays à 90 millions d'hectares dans 21 pays en 2005. L'an dernier, 8,5 millions d'agriculteurs ont cultivé des plantes génétiquement modifiées. 2005 a également marqué une étape significative puisque le premier milliard d'acres cultivé a été atteint, en surfaces cumulées depuis 1996 (1 hectare = 2,47 acres).

Le soja tolérant à des herbicides demeure la plante transgénique la plus largement utilisée, puisqu'il représente 60 % de la superficie globale consacrée aux cultures génétiquement modifiées dans le monde. Les variétés comportant plusieurs constructions génétiques cumulées sont de plus en plus répandues ; elles représentaient l'an dernier 10 % des surfaces transgéniques mondiales. En 2005, 100 millions de « construction génétique – hectare » ont été plantés, un critère qui permet de mieux quantifier le nombre d'hectares consacrés aux variétés comportant plusieurs constructions.

« Des États-Unis à l'Iran, en passant par cinq pays de l'Union européenne, les agriculteurs font preuve d'un grand intérêt pour les plantes transgéniques, comme l'indique le taux d'utilisation sans précédent de ces variétés en 2005 », a déclaré le Dr Clive James, président et fondateur de l'ISAAA. « L'augmentation constante du nombre de pays autorisant ces cultures témoigne également des apports substantiels associés à ces plantes en termes économique, environnemental et social. »

Il est à noter qu'en 2005, l'Iran a semé sa première culture de riz génétiquement modifié, une première mondiale pour cette importante plante alimentaire. La République Tchèque a également cultivé du maïs Bt pour la première fois, portant à cinq le nombre de pays de l'Union européenne qui cultivent des plantes transgéniques, l'Espagne, l'Allemagne et la République Tchèque étant rejointes par la France et le Portugal, qui ont repris la culture de maïs Bt après plusieurs années d'interruption. Cela pourrait signaler une nouvelle tendance dans l'Union européenne.

Deux tiers (14) des 21 pays cultivant des plantes transgéniques ont consacré au moins 50 000 hectares à ces cultures en 2005. Il s'agit des États-Unis, de l'Argentine, du Brésil, du Canada, de la Chine, du Paraguay, de l'Inde, de l'Afrique du Sud, de l'Uruguay, de l'Australie, du Mexique, de la Roumanie, des Philippines et de l'Espagne.

En France, alors que les cultures transgéniques n'étaient plus pratiquées depuis plusieurs années, les agriculteurs ont semé en 2005 environ 200 hectares de maïs génétiquement modifié¹. Dans la mesure où la France est l'un des principaux pays membres de l'UE, la culture de maïs génétiquement modifié dans ce pays, même sur une superficie modeste, constitue un développement important et symbolique. La France est le premier producteur de maïs de l'Union européenne et a plus à gagner de la culture de maïs génétiquement modifié que tout autre pays de la région.

Le Brésil a connu la croissance la plus significative, avec une hausse de 88 % des surfaces de soja transgénique pour atteindre une surface estimée à ce jour à 9,4 millions d'hectares en 2005. L'Inde a affiché la plus forte croissance proportionnelle, en multipliant pratiquement par trois ses surfaces semées en coton Bt, passant ainsi de 500 000 hectares en 2004 à 1,3 millions d'hectares en 2005.

Lors de la première mise sur le marché de plantes génétiquement modifiées, certaines critiques avaient laissé entendre que cette technologie ne présenterait jamais d'intérêt pour les pays en développement. Aujourd'hui, les agriculteurs des pays du Sud disposant de revenus limités représentent 90 % des 8,5 millions d'agriculteurs qui ont recours aux variétés transgéniques, et ces pays représentent plus du tiers de la surface mondiale consacrée aux plantes génétiquement modifiées en 2005.

¹ En tout, près de 500 hectares ont été déclarés auprès du ministère de l'Agriculture français.

« Les cultures génétiquement modifiées ont augmenté les revenus de 7,7 millions de petits agriculteurs en Chine, en Inde, en Afrique du Sud, aux Philippines et dans sept autres pays en développement, ce qui a contribué à les sortir d'une pauvreté révoltante », a déclaré Clive James. « L'essor de la commercialisation de riz génétiquement modifié, alors que cette plante est primordiale pour l'alimentation des 1,3 milliards d'humains les plus pauvres et des 850 millions de personnes affamées ou souffrant de malnutrition de la planète, devrait confirmer cette évolution. Le riz transgénique pourrait apporter une contribution substantielle aux objectifs ambitieux du Millénaire pour le développement (OMD) de l'ONU, visant à réduire la pauvreté, la faim et la malnutrition de 50 % d'ici à 2015. »

Clive James a souligné que l'avenir semblait prometteur et que les plantes génétiquement modifiées devraient être de plus en plus largement adoptées par les agriculteurs au cours de la prochaine décennie.

« Avec prudence, je pense que l'essor considérable des cultures génétiquement modifiées au cours de leur première décennie de commercialisation non seulement se poursuivra, mais sera encore plus important au cours des dix ans qui viennent », a-t-il déclaré. « Le nombre de pays et d'agriculteurs ayant recours aux variétés transgéniques devrait augmenter, en particulier dans les régions en développement, alors que de nouvelles propriétés agronomiques concernant la fertilisation ou le rendement devraient faire leur apparition dans les plantes de la deuxième génération. »

Selon le rapport, d'autres indicateurs laissent présager une poursuite de la croissance des cultures génétiquement modifiées : l'adoption par la Chine du riz génétiquement modifié, prévue à court terme ; la mise sur le marché de plantes modifiées pour leur profil nutritionnel, destinées à l'alimentation humaine et animale ; l'apparition de nouvelles semences et l'arrivée prévue de nouvelles plantes utilisées comme ressources renouvelables pour une production plus durable et plus économique de carburants issus de la biomasse.

L'ISAAA prévoit une augmentation de la valeur globale du marché des plantes génétiquement modifiées, qui devrait passer de 5,25 milliards de dollars US en 2005 à 5,5 milliards de dollars US en 2006.

Le résumé du rapport est accessible en ligne sur www.isaaa.org.

Disposant d'un réseau international de centres aux Philippines, au Kenya et aux Etats-Unis, l'International Service for the Acquisition of Agri-biotech Applications (ISAAA) est une organisation à but non lucratif qui a pour vocation de contribuer à la réduction de la pauvreté et de la faim en facilitant le partage des applications des biotechnologies agricoles avec les pays en développement.